Fomesoutra.com
ça soutra!

BACCALAUREAT BLANC

Niveau **: Terminale** Durée de l'épreuve : **4heures**
Séries **: B, F, G** Coefficient : **2**

FRANÇAIS

Cette épreuve comporte quatre pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4, 4/4.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier *sujet :* Résumé *du texte argumentatif*

Le travail, une nécessité sociale

Ou point de vue d'un moraliste

Le travail est une nécessité. – je ne dis une nécessité matérielle, envers soi-même. C'est ravaler le travail, rabaisser le métier ou la profession, que d'y voir une manière de soutenir sa vie, disons le mot, de gagner de l'argent. Que l'argent, le gain, le salaire, soient indispensables à l'exercice d'une profession cela va de soi : l'homme de métier a droit à une rémunération en échange de ce qu'il fournit. Mais ce salaire, si important soi-il dans la vie d'un travailleur, n'est qu'un règlement de circonstance. La véritable signification de l'acte du travail apparaît dès qu'on examine son rapport avec l'ensemble des actes humains, dès qu'on regarde l'homme de travail au milieu de la nation. Et je dis que le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie.

Le métier, la profession, c'est l'occupation habituelle d'un homme à l'effort d'être utile aux autres hommes. Labourer son champ, c'est préparer du pain pour la nourriture de tous ; extraire du charbon c'est préparer du feu pour le foyer de tous ; étudier le passé, c'est préparer des vérités pour l'enseignement de tous. Qui dit travail, dit service rendu. Quiconque travaille produit sa part possible des choses nécessaires à la société. Car je ne me figure pas un laboureur qui ne sèmerait du blé que pour lui-même, un mineur qui ne retirerait du charbon que pour sa famille, un historien qui ne lirait les documents que pour son instruction personnelle. Non ! La profession, telle que je la conçois, et la mienne aussi bien que le plus manuel des métiers, la vie laborieuse, à côté du geste professionnel, doit s'ouvrir au désir du bien de tous. Découvrir la vérité sur le passé et ne point la transmettre à ceux qui peuvent vous lire ou vous écouter, c'est manquer à son devoir d'homme. L'humanité a besoin de blé, pour se nourrir, de charbon pour se chauffer, de science pour s'instruire ; vous qui, de par vos forces, vos facultés, votre éducation, pouvez donner à l'humanité du blé, du charbon, de la science vous n'avez pas le droit de le lui refuser, pour chacun de nous, c'est notre manière

BONNE CHANCE

propre et individuelle d'être un homme et de rendre des services d'hommes dans la société humaine.

Travail et société humaine sont deux énergies solidaires ; l'une ne progresse pas sans l'autre. A dire toute ma pensée, le travail est pour l'ensemble de l'humanité ce qu'est l'âme pour chacun de nous, ce qu'est l'amour pour la famille, le souffle divin qui anime et fait vivre.

(…) le travail quel qu'il soit, et celui du forgeron comme celui du paysan, et celui de la main comme celui de l'esprit, tous ont leur mérite et leur beauté ; et même de la forge la plus rude, il jaillit un effort qui va jusqu'aux racines les plus subtiles de l'âme.

Le métier surexcite et discipline la faculté de vouloir. Forger une épée, c'est un duel contre la matière : regards fixes, membres tendus, mains raidies, gestes calculés et surveillés, souffrance maîtrisée et fatigue abolie, voilà une double victoire remportée sur l'âme, sur le corps plié à sa volonté, sur la matière façonnée à son idée.

Le métier tient l'intelligence en éveil. Même le plus humble n'est point machinal. Il faut que le charretier observe sa bête, sa voiture et le chemin, que le mineur précède de la pensée le choc du pic sur la pierre, et le pêcheur, pour scruter la surface de l'eau, déploie parfois la même souplesse de réflexion que l'historien pour analyser le sens d'un texte. Tout métier exige une technique de l'esprit.

Le métier, enfin fait sa place au sentiment, à la joie, la vraie joie, celle que provoque la sensation d'un devoir accompli, la vue d'un ouvrage terminé. N'est-ce pas un plaisir d'essence pure que celui du potier qui, à l'heure dite, aperçoit devant lui l'œuvre achevée par ses mains, et il n'importe que cette œuvre soit une figurine d'art ou un vulgaire ustensile ; c'est une œuvre bien faite, elle est finie, et c'est son œuvre ; son temps et sa peine sont devenus cette chose ; il y a de lui-même là-dedans, et sa conscience a trouvé un instant de repos. Ecoutez ce ton de satisfaction intime qu'a l'ouvrier de France en disant : «voilà du bon travail ».

Si maintenant l'ouvrier se dit que son œuvre n'est point destinée à demeurer sienne, mais qu'elle va servir à d'autres, leur procurer plaisir ou profit ; si l'écrivain se dit que son livre va être lu de quelques-uns, et leur apporter du réconfort : alors, ouvrage et métier s'élèvent au niveau d'un service social, d'un devoir humain.

(786 mots)

CAMILLE JULIAN, **Revue Bleue**, 16 septembre 2012.

BONNE CHANCE

BACCALAUREAT BLANC

QUESTIONS

I/COMPREHENSION (4pts)

1. Quelle est l'opinion de l'auteur face au thème étudié dans le texte ?
2. Qu'elle est l'idée qu'il réfute ? Pourquoi ?
3. Quels sont pour l'auteur les avantages du travail ?
4. Quelle définition l'auteur donne-t-il au métier ?

II/RESUME (8pts)

Résumez le texte proposé au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%. Indiquez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

III/PRODUCTION ECRITE (8pts)

« … le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la Patrie. »
Étayez cette affirmation de l'auteur.

D*euxième sujet : Commentaire composé*

EMIGRANT

Quand je mettrai les pieds sur le bateau
Qui m'emportera
Quand je regarderai derrière moi
En un dernier geste de déchirement
Ne pleurez pas pour moi
J'emporterai dans ma petite valise
Entre mes affaires fripées d'émigrant
Tous mes poèmes
Tous mes rêves
J'emporterai mes larmes
Mais personne ne les verra
Car je les laisserai sur le chemin
Dans la mer.
J'emporterai déjà dans mon regard le mirage
D'autres paysages
Qui m'attendent ;
Déjà dans le cœur les palpitations
D'émotions que je ressens

BONNE CHANCE

Et si je retourne
A la misère de chez nous
Tel que je suis parti,
Humble et sans richesse
Ne pleurez pas non plus pour moi
N'ayez pas pitié de moi.
Mais si jamais je reviens avec cet air de félicité
Qui brûle dans la flamme
De gros cigares
Qui brillent dans les anneaux ornés
De pierres précieuses
Qui s'annonce par des rires gaillards
Et se garantit dans l'abondance
Des chiffres bancaires
Alors pleurez pour moi
Ayez pitié de moi
Car la petite valise d'émigrant que je fus
Avec mes poèmes, mes rêves
A été oubliée
Comme quantité négligeable
Comme poids inutile,
Je ne sais où quelque part dans le monde.

Jorge BARBOSA, ***la mer et l'exil***, in Claridade n°7, 1948 du poète Cap Verdien

Vous ferez de ce texte un commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple, comment le poète exprime sa conception de l'émigration et son attachement à ses racines.

Troisième sujet : Dissertation littéraire

A propos de littérature, un critique contemporain affirme :

« La littérature est un exercice d'épanchement de l'âme et du cœur. Elle ne cherche pas à résoudre les problèmes de l'humanité, elle se contente seulement de les poser.»

En vous appuyant sur votre expérience de lecteur, dites si vous partagez cette vision à propos de la littérature.

BONNE CHANCE